

conclure ; par suite de l'encombrement actuel des études médicales et de l'appréciation inexacte de l'importance des études accessoires à la médecine, ces sciences (Chimie pratique, Pharmacie, etc.) ont été à peu de chose près complètement négligées par les nôtres : l'étude pratique de la chimie, (recherches, analyses, manipulations au laboratoire) est chose presque inconnue de nos jeunes esculapes. Un professeur de Chimie qui n'a pas à sa disposition de laboratoire assez complet, où il puisse faire à ses élèves des travaux personnels, perd son temps et celui de ses élèves, ou guère s'en faut, car généralement les études théoriques valent peu, quels que soit la science et le dévouement du professeur chargé de ces cours.

L'enseignement des autres sciences pharmaceutiques est, s'il est possible, encore plus négligé, car il existe à ce point de vue peu ou pas d'appareils, peu ou pas de spécimens de drogues, produits chimiques, etc. Dans ces conditions il a été impossible de donner un enseignement même suffisant.

\* \* \*

Considérons d'abord les inconvénients d'un enseignement médico-pharmaceutique insuffisant pour le jeune médecin qui exerce à la campagne. Aussitôt en possession de son diplôme, il veut acheter les médicaments qui doivent composer sa pharmacie. Ordinairement il arrive avec une liste dressée par un confrère mais presque invariablement il n'a pas la moindre idée de ce que sont les remèdes qu'il désire se procurer ; tout au plus connaît-il leur effet thérapeutique et leur posologie. Les caractères physiques et chimiques des médicaments (forme, solubilité, incompatibilités chimiques et pharmaceutiques), tout cela est de l'hébreu pour lui. Dès cet instant il s'aperçoit qu'il lui manque des connaissances élémentaires qui lui sont indispensables rien que pour acheter sa pharmacie. Que sera-ce quand il devra s'en servir ? Le jeune médecin ne connaît même pas l'aspect d'un grand nombre des médicaments qu'il doit prescrire et préparer ; il ne sait pas s'ils sont solides ou liquides, en poudre ou en cristaux, incolores ou colorés ; il sait encore moins sous quelle forme on les prescrit ordinairement. Il ne sait pas s'il doit acheter tel médicament à l'once ou à la livre.

Loin de nous la pensée de reprocher au jeune médecin son ignorance de ce sujet : il n'en est nullement responsable.

Mais, procédons. Revenons à notre jeune médecin. Avec l'aide d'un ami expérimenté ou le secours des conseils du vendeur, il a fait son choix d'un assortiment des remèdes les plus usités. Il s'installe et attend les clients pleins de confiance dans son bagage scientifique. Mais ses débuts dans la carrière lui réservent de désagréables surprises. Arrive son premier malade. Après avoir fait son diagnostic, il juge que tel médicament est tout indiqué et quand il se met en mesure de le préparer, il réalise que certaines connaissances qu'à l'École de Médecine on jugeait d'importance très secondaire lui seraient dans l'occurrence très utiles. Il sait bien en effet que son malade doit être traité par tel remède mais sous quelle forme

l'administrer ? Il ne sait préparer ni cachet ni pilule. Ignorant les incompatibilités chimiques et pharmaceutiques des médicaments les plus usités, leur solubilité dans les véhicules ordinaires, il fait des mélanges et des potions impossibles à administrer, quand elles ne sont pas dangereuses, des poudres qui se liquéfient en absorbant l'humidité de l'air, des onguents qui irritent au lieu de guérir et combien d'autres ennuis plus ou moins désagréables et pour le malade et pour le médecin. Aussi, après quelques essais manqués, ce dernier tente rarement d'associer les remèdes. Il s'est vite aperçu qu'il se trouve dans la même position où serait un horloger qui se serait contenté de faire des études purement théoriques de mécanique et de physique ; sans avoir jamais pris un outil dans ses mains. Notre médecin sait bien que la quinine est un excellent tonique et fébrifuge, mais il ne sait pas qu'elle est insoluble dans l'eau à moins qu'on ne l'acidule. Il sait encore moins que s'il s'agit d'associer la quinine à la teinture de fer il n'est pas nécessaire d'employer un acide, la teinture de fer en renfermant un excès, et que non seulement l'acide est inutile mais qu'il décomposerait la teinture de fer. Il ne sait comment formuler un véhicule convenable pour donner la quinine en suspension. Il ignore qu'une solution concentrée de quinine mêlée à de la lanoline anhydre constitue un onguent qui en application externe chez les tout jeunes enfants agit comme un fébrifuge qui n'a pas les inconvénients des autres formes sous lesquelles on administre ordinairement la quinine. Nous pourrions écrire des pages à propos de la quinine en montrant ce que la plupart des jeunes diplômés ignorent à son sujet et cet alcaloïde ne fait pas exception : on pourrait en dire autant du plus grand nombre des remèdes les plus employés.

\* \* \*

Ennuyé à chaque instant par des problèmes qui ne sont pas de sa compétence, le jeune médecin finit par accueillir à bras ouverts son sauveur, le commis voyageur qui ne manque jamais de venir pour combler les lacunes, aplanir les difficultés et encaisser en passant au profit du "Manufacturing Chemist" qu'il représente une large part des profits qui devraient rester au médecin. Les industriels ont vite compris les lacunes que nous déplorons dans l'enseignement médical et ils en ont tiré parti. Petit à petit ils persuadent d'abandonner l'usage des remèdes simples pour leur substituer toute une série de médicaments "ready-made" dont la préparation et l'administration est si facile : on n'a qu'à remplir un flacon ou une boîte et dire au malade la dose qu'il doit prendre et combien de fois par jour. Pas de problème de posologie à résoudre, pas d'incompatibilité à redouter ; aucune fatigue intellectuelle : il n'est même pas besoin de penser à son malade, tout est indiqué sur le flacon d'origine. "Votre malade souffre de dyspepsie : faites lui prendre de l'Elixir Antidyspeptique de la maison X," et tout est dit ; il ne reste qu'à recevoir le prix de la consultation.

Petit à petit, le médecin prend l'habitude de donner à ses malades des médicaments "readymade," dans sa